

Alain RABATEL, *La Confrontation des points de vue dans la dynamique figurale des discours. Énonciation et interprétation*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Linguistique et sociolinguistique, 2021, 664 pages

Cet ouvrage dense et ambitieux se propose d'approfondir la notion de figuralité dans le discours à travers vingt-deux chapitres traitant des corpus les plus variés (jeux de mots, productions littéraires, textes médiatiques, etc.). La plupart des chapitres consistent en des textes remaniés et actualisés qui ont été publiés antérieurement dans des revues ou des volumes collectifs. Par-delà sa complexité apparente, il s'agit d'un ouvrage solidement charpenté, ce qui en facilite grandement la lecture. Sur le plan compositionnel, outre des index étoffés, il se déploie suivant un agencement progressif en trois parties bien délimitées, chacune d'entre elles étant encadrée par une introduction et une conclusion. Sur le plan thématique, cet ouvrage obéit à une forte cohérence autour de son objet d'étude (la dynamique figurale en liaison avec des paliers de signifiante) et d'une approche pragma-énonciative d'ensemble.

Longue de près de soixante-dix pages, l'introduction générale pose clairement le cadre théorique de l'étude. Ce qui intéresse Alain Rabatel, ce ne sont pas seulement les figures répertoriées par la tradition rhétorique, mais plus globalement la figuralité langagière. Dans le prolongement des recherches récentes de Catherine Détrie, Marc Bonhomme ou Anna Jaubert, celle-ci est envisagée selon une perspective constructiviste, à travers ses configurations discursives saillantes et ses effets tant textuels qu'interprétatifs. En particulier, à l'encontre des théories de l'écart survalorisant les tropes, le fait figural est étudié d'après une conception *ex positivo* qui privilégie sa productivité, à savoir sa capacité à « [faire] voir les choses autrement qu'on ne les voit habituellement » et à « [permettre] une saisie du réel plus complexe, davantage problématisée » (p. 16). Mais l'originalité de l'ouvrage réside avant tout dans son approche de la dynamique figurale à l'aide du concept de *point de vue*, largement théorisé par

les travaux antérieurs d'A. Rabatel et revisité dans l'introduction générale qui en expose les modalités (indices, empan, prise en charge...). L'accent est également mis sur le dialogisme inhérent à la notion de point de vue, ainsi que sur son aptitude à articuler énonciation et référenciation. À partir de ces données, le propos de l'auteur est de montrer comment la figuralité constitue une zone sensible du langage où les points de vue se confrontent, ce qui met en exergue les positionnements des locuteurs vis-à-vis des discours, du monde ou des autres locuteurs. De telles confrontations de points de vue s'accompagnent de postures énonciatives qui oscillent entre la « co-énonciation », la « sur-énonciation » et la « sous-énonciation ».

Composée de neuf chapitres, la première partie analyse « le travail du signifiant » dans les « figures de mots » et les jeux de mots (p. 81). Si plusieurs de ces chapitres ont trait à des figures classiques, d'autres concernent des configurations textuelles non prises en compte dans les ouvrages de rhétorique. Les six premiers chapitres considèrent la figuralité du signifiant dans des contextes d'énonciation ludique ou (mi-)feinte. Après une mise au point sur la problématique de l'à-peu-près figural, le chapitre initial examine les à-peu-près autour des noms propres de personnalités politiques dans la presse satirique. Ce chapitre insiste sur la dynamique paronymique de l'à-peu-près, symptomatique de points de vue en confrontation dans la sphère du nom propre, lesquels lui confèrent de nouveaux sens, tout en jouant avec les normes langagières ou sociales. Le deuxième chapitre porte sur la figure de la contrepèterie, caractérisée par sa transgression fréquente des tabous. Il en dégage les deux grandes configurations (par permutation ou par déplacement de phonèmes) avant de s'attacher à ses dimensions métalinguistique et ludique. Mais l'intérêt de ce chapitre réside principalement dans l'étude de la dynamique contrapétique qui mobilise des points de vue cumulatifs ou substitutifs. Par ailleurs, A. Rabatel remarque judicieusement que si la contrepèterie touche au secret, elle doit être signalée par des marquages discrets. Davantage original, le troisième chapitre a pour objet les *lapsus clavis*, c'est-à-dire les lapsus produits avec un clavier d'ordinateur dans un contexte de courriel. L'apport de ce chapitre est non seulement de fournir une description minutieuse de tels lapsus, mais de les réinterpréter comme des jeux de mots, pour peu qu'ils soient jugés pertinents et significatifs lors de leur réception. Ils apparaissent à ce moment comme les vecteurs d'une énonciation problématisante, fondée sur la

confrontation entre des points de vue manifestés et des points de vue attendus. L'objectif du quatrième chapitre est de réévaluer les figures de la syllepse et de l'antanaclase à travers le filtre de la plurisémié. Ce chapitre se distingue par son réexamen des relations entre ces deux figures du double langage. Alors qu'on les différencie communément d'après le critère syntaxique de la répétition, A. Rabatel souligne l'importance du critère sémantique, voyant dans la syllepse une figure basée sur la polysémie (généralement *in absentia*) et dans l'antanaclase une figure reposant sur l'homonymie (le plus souvent *in praesentia*). Sont pareillement interrogés les enjeux cognitifs de ces deux figures à la lumière du Même et de l'Autre dans des énonciations impliquant des points de vue complexes. Le cinquième chapitre prolonge la réflexion sur ces deux figures en élucidant leur contribution à la créativité verbale dans des devinettes à comble. Celle-ci consiste pour l'essentiel en différents jeux sur le défigement et sur la confrontation d'isotopies inattendues, le tout révélant une posture de sous-énonciation en raison de l'absence de sérieux de telles devinettes. Quant au chapitre VI, il déplace la question des jeux de mots sur le terrain de la créativité lexicale. Il fait l'hypothèse que leur inventivité verbale déborde la néologie proprement dite. De même, il plaide pour une extension de la créativité verbale au texte, dans la mesure où son jeu avec les préconstruits et les formules, source de points de vue décalés, affecte couramment la syntaxe ou le contexte situationnel.

Tranchant avec les études précédentes, les chapitres suivants se focalisent sur la dynamique figurale associée à la répétition. Cette dernière est d'abord envisagée dans le genre de la litanie (chap. VII) qui offre une figuralité textuelle par amplification. A. Rabatel attire à juste titre l'attention sur sa dimension pragmatique, caractérisée par une co-énonciation et une co-locution rituelle à visée perlocutoire. Le chapitre VIII se concentre sur le cas spécifique de la « répétition en avant » (p. 247) dans un poème religieux de Charles Péguy. Après un examen de son fonctionnement et de ses variations, il approfondit ses effets de signification dus à la priorité accordée au signifiant et à l'iconicité du langage. Enfin, le chapitre IX rend compte de la figure de l'antimétabole, définie par ses répétitions inversives (du type : « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger »). Suite à un état des lieux sur ses rapports avec le chiasme et la réversion, il met à jour ses deux sous-catégories : l'antimétabole « plus » et l'antimétabole « moins », selon que les points de vue contenus dans les propositions

inversées se conjuguent ou s'excluent. Dans les deux cas, la figure fait voir un énonciateur maître de sa parole en face des aléas du réel.

La deuxième partie de l'ouvrage explore un certain nombre de « figures de pensée » sous l'angle de « la construction textuelle du monde et des relations interpersonnelles » (p. 293). Les quatre premiers chapitres rajouissent l'étude de figures canoniques à travers une approche qui en explicite la complexité énonciative. Les chapitres X et XI valent pour leurs observations stimulantes sur l'ironie et l'humour. Alors qu'on a tendance à subordonner la première au second, A. Rabatel les conçoit comme des procédés de même niveau (figures du double jeu énonciatif), avec une opposition de posture (sur-énonciation pour l'ironie ; sous-énonciation pour l'humour), de modalité (jugement de vérité dans l'ironie ; questionnement du vrai dans l'humour) et de ciblage (raillerie clivante pour l'ironie ; moquerie complice pour l'humour). À cela s'ajoutent des commentaires pénétrants sur la nature jouée des points de vue en confrontation dans l'ironie ou sur son orientation bidirectionnelle. Contrastant avec ces figures, le jeu sérieux de l'hyperbole (chap. XII) donne lieu à des explications circonstanciées sur les composantes de son exagération, définie par la mise en place d'une hyper-assertion, indice d'un engagement marqué, et d'une sur-énonciation exprimant un point de vue surplombant. L'examen du paradoxe (chap. XIII) apparaît tout aussi novateur, en ce qu'il est interprété au prisme de la notion d'altérité, que celle-ci soit radicale – avec une contradiction ouverte entre deux points de vue – ou feinte, avec la présence de points de vue cumulatifs qui permettent de résoudre l'énoncé paradoxal.

Quatre autres études étendent la problématique figurale à des pratiques linguistiques et textuelles variées. La première concerne les listes dans les romans historiques (chap. XIV). Aux yeux d'A. Rabatel, à travers leurs caractéristiques formelles et leur activité d'énumération, elles illustrent les limites de l'opposition entre figures de mots et figures de pensée. De la même façon, les formules aphoristiques produites par André Comte-Sponville dans son *Dictionnaire philosophique* (chap. XV) sont identifiées comme figurales du fait de leur détachabilité, de leurs saillances et de leur facture esthétique. De plus, elles construisent une figure de l'auteur, en mettant en scène ses postures énonciatives. En revanche, la nature figurale des reformulations analysées dans les chapitres XVI et XVII peut être discutée. Ces chapitres montrent

néanmoins qu'une partie d'entre elles, notamment lorsqu'elles renferment des anaphores résumantes à dimension formulaire ou qu'elles consistent en des reformulations en cascade, sont de bonnes candidates à la figuralité par leurs configurations mémorables et brillantes qui supposent un véritable travail rhétorique, constitutif de certains genres de textes.

Plus concise, la troisième partie de l'ouvrage élargit la question de la dynamique figurale des discours au concept de « figure d'auteur » et à ses moyens de construction que sont l'idiolecte, le style et l'éthos. Comprenant cinq chapitres, cette partie alimente des réflexions très riches sur ces notions, dont nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu. « Lieu socialisé d'émergence et de manifestation du Soi sous le regard de l'Autre » (p. 482), l'idiolecte occupe le chapitre XVIII qui en effectue une analyse énonciative et interactionnelle, après avoir passé en revue les critiques structuralistes et communicationnelles de cette notion. Faisant l'objet des chapitres XIX à XXI, le style est défini comme « une forme d'expression de soi en rapport avec les formes génériques (orales et écrites) de mise en ordre de l'expérience » (p. 481). A. Rabatel l'envisage plus particulièrement comme une tension entre un pôle singularisant et un pôle universalisant, tout en l'étudiant dans un cadre moniste qui concilie la forme et le contenu. De son côté, l'éthos (surtout abordé au chapitre XX) consiste en une présentation expressive du Soi à travers ses visées argumentatives. Englobant les notions d'idiolecte, de style et d'éthos, la figure d'auteur apparaît comme la résultante d'une construction/représentation de Soi vis-à-vis des Autres et des normes culturelles. Elle est principalement exemplifiée au dernier chapitre avec l'examen de la figure du vulgarisateur et du savant qui se dégage des travaux du linguiste Jean-Michel Adam.

Au total, l'ouvrage d'A. Rabatel se remarque par la fécondité de ses propositions qui renouvellent l'étude du fait figural autour du concept clé de point de vue en confrontation. Ce concept offre l'avantage d'appréhender la figuralité du langage dans son dynamisme, selon une approche holistique qui intègre ses facteurs énonciatifs et interactifs au cœur d'une démarche problématisante, attentive à la textualité et à ses effets. Sans doute, le maintien par l'auteur des notions traditionnelles de « figure de mot » et de « figure de pensée » brouille quelque peu ses conceptions continuistes, dans la mesure où toute figure est multidimensionnelle. De même,

un bilan sur la centralité ou non des points de vue dans les définitions des figures considérées aurait été bienvenu. Mais les lecteurs intéressés par la linguistique, l'analyse du discours et les questions du style ne manqueront pas de tirer le plus grand profit de cet ouvrage qui repense en profondeur la complexité du fait figural.

Marc Bonhomme

*Université de Berne, Institut de langue et de littérature
françaises, CH-3012 Berne, Suisse
marc.bonhomme@unibe.ch*